

Le Jour, 1952
31 janvier 1952

EVOLUTION DE LA CRISE

L'atmosphère moins lourde en Egypte laisse espérer des actes de raison. Cela est très important pour le Proche-Orient et pour le Moyen.

L'état de folie où l'on s'est trouvé un moment justifiait toutes les craintes. Et dans les couches profondes un travail révolutionnaire se faisait. Sans doute se fait-il encore mais la fièvre n'est plus au point où le thermomètre risque d'éclater. **On s'est donné le temps de souffler.**

Si d'autre part M. Eden répète que les aspirations nationales légitimes de l'Egypte peuvent être satisfaites, **c'est qu'elles peuvent l'être.** Et c'est le tour de l'Egypte d'admettre qu'une défense internationale adéquate n'est pas incompatible avec ses aspirations nationales. **On ne peut permettre raisonnablement aux aspirations les plus nobles de nuire aux chances de la paix.**

L'affaire égyptienne est une sorte de test pour le monde. Elle a ouvert les yeux, dix fois plus que naguère, sur le devoir international et sur la solidarité des nations. Elle a montré et elle montre jusqu'à l'évidence que, tout comme le bien public justifie des atteintes à la propriété dans le droit privé, un point de la planète peut être soumis à une servitude pour le bien collectif des nations.

On ne peut plus opposer le seul droit de souveraineté à des nécessités internationales qui ont le visage de la fatalité. Mais, d'une matière aussi grave, aucun pays ne peut décider équitablement tout seul. C'est pourquoi la crise égyptienne a pris la forme d'une crise internationale. C'est pourquoi on a pu voir tant de nations tenter d'apporter leurs bons offices l'une après l'autre.

Il y a des pays plus dangereusement situés que d'autres et l'Egypte en est un. Ce n'est pas une nouveauté. Et les terres du Levant, foulées par tant de conquêtes, ne l'ont été, à cette cadence, que parce qu'elles commandaient la route, **parce qu'elles étaient elles-mêmes la route universelle.**

La vie de tout l'Occident est attachée aux communications entre l'océan Atlantique et l'océan Indien jusqu'au Pacifique, par la voie la plus courte qui est la Méditerranée. De même, la vie de l'Occident est attachée au salut de l'Afrique où l'U.R.S.S. voudrait établir sa loi. Ce sont des réalités si manifestes, ce sont des considérations si pressantes, qu'aucun gouvernement égyptien, syrien ou libanais ne peut les ignorer. Quand les faits sont aussi brutaux, la discussion paraît vaine. **C'est alors qu'il faut se faire une raison et tirer le meilleur parti de l'inévitable.**

Si nos aspirations nationales étaient en conflits avec les intérêts vitaux de plusieurs grands pays dont nous partageons la civilisation, il faudrait bien subordonner le particulier au général. **Cela est de morale élémentaire et d'élémentaire philosophie.** Si une notion de droit international a été mise en relief par ce siècle, c'est bien celle-là.

S'il advenait à la principauté de Liechtenstein ou à celle de Monaco de déroger à ces règles tutélaires, on verrait vite ce qu'il adviendrait d'elles. **Le droit des « petits » ne s'impose aux « grands » que dans la mesure où il ne met pas les grands en péril de mort.**